L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 15 JANVIER 1888.

La vie intime au Vatican.

LA JOURNÉE DU PAPE.

Été comme hiver, Léon XIII se lève à six heures. Son valet de chambre particulier, Centra, de Carpineto, frappe à la porte pour le réveiller; puis, il va ouvrir la fenêtre, et ressort immédiatement.

Léon XIII se lève, fait sa toilette et s'habille sans l'aide de personne. On n'entre ensuite dans sa chambre que quand il a sonné.

A sept heures, il dit sa messe,—qui lui est servie par deux de ses *cappellani segreti* (le Saint-Père en a six). Le Pape entend une autre messe, dite de *remerciement*, célébrée par un de ses cappellani, qui font aussi fonctions de secrétaires, lorsque Léon XIII les fait appeler, avant de se rendre dans sa chapelle, pour leur dicter quelques vers, latins ou italiens, mentalement composés pendant les heures d'insomnie.

Après les deux messes quotidiennes, le Pape prend, en toute saison, du café au lait, sans beurre. Ensuite commence la série des réceptions.

Ordinairement, la première réception est celle du cardinal secrétaire d'Etat, qui vient soumettre au Saint-Père les documents arrivés la veille ou ceux qui doivent être revêtus de la signature pontificale pour être expédiés dans la journée. Cette audience,—qui dure plus d'une heure,—n'a pas lieu le mardi et le vendredi, parce que, ces jours-là, le Pape reçoit le corps diplomatique. Dans ce cas, ce sont les substituts secrétaires d'Etat qui vont faire signer les documents.

La seconde réception de la journée est pour les cardinaux, les chefs des congrégations, les généraux des ordres religieux, etc.

Malheureusement, Léon XIII n'accorde pas souvent des audiences publiques,—ce qui occasionne des plaintes de la part des étrangers qui sont obligés de quitter Rome sans avoir été reçus. Pie IX accordait plus facilement des audiences; mais sans doute parce qu'il se bornait à traverser la pièce dans laquelle étaient réunis les fidèles, et les conversant, tandis que Léon XIII s'arrête devant chacun d'eux et leur adresse la parole.

En hiver, si le temps est beau, le Pape interrompt ses réceptions pendant environ une demi-heure pour aller faire une promenade dans les jardins du Vatican.

Léon XIII dîne à une heure de l'après-midi, suivant l'usage romain, à moins que les audiences ne l'aient retenu,—parfois jusqu'à deux et même trois heures. Ce dîner se compose d'une soupe (généralement de pâtes) et d'un plat de viande rôtie, on avec un coulis que l'on accompagne d'une friture de pommes de terre ou d'un autre légume. Pour dessert, un fruit, et c'est tout. Jamais de viande bouillie, de charcuterie, ni de fromage. Comme vin, du bordeaux vieux.

Généralement, le Pape lit les journaux à l'heure des repas.

Léon XIII mange toujours seul;—c'est l'étiquette qui l'exige. Quand il veut faire une faveur spéciale à un prince romain ou à quelque grand personnage, il l'invite *à déjeuner*, c'est-à-dire à prendre du café au lait, après la messe. Encore faut-il, pour cela, avoir eu l'honneur d'entendre la messe du Pape et de recevoir la communion de ses mains.

C'est ce qui est arrivé pour Don Carlos, quand il vint à Rome, à l'époque de la confirmation de son fils; pour la grande-duchesse de Toscane, pour les princes Borghèse, Aldobrandini, Altieri, Piombino et quelques autres. Même grâce est également accordée par le Pape à des neveux. Mais toujours, en pareil cas, une petite table est dressée, pour l'invité, à côté de celle du Souverain Pontife.

Quand le cardinal Pecci demeurait au Vatican, il venait assister au dîner de son frère et lui tenir compagnie.

Après le dîner, Léon XIII prend un peu de repos, c'est-à-dire qu'il s'étend dans un fauteuil et fait une sieste d'une demi-heure. Il fait ensuite une promenade dans le jardin, quand le temps est beau. Ces promenades se font avec un camérier secret et *l'esente* qui est grande nobles de service (*l'esente* est un grade qui équivaut à celui de lieutenant). Le Pape se promène parfois à pied, parfois en voiture. L'allée carrossable s'étend sur une longueur d'un kilomètre et demi environ.

Le Saint-Père se dirige souvent vers la vigne qu'il a fait planter et dont il a confié l'entretien à des enfants d'un asile agricole fondé par Pie IX et qui s'appelle : *Vigna Pia*. S'il trouve un travailleur qui lui paraît intelligent, il s'entretient volontiers avec lui.

Au retour de la promenade, le Pape donne de nouvelles audiences on travaille avec ses secrétaires.

Vers six heures, il prend une tasse de bouillon avec un petit verre de bordeaux.

Les audiences sont reprises le soir, de huit heures à dix; mais pas toujours, car le Saint-Père aime quelquefois seul, et prépare de la besogne pour le lendemain.

A dix heures, il dit le Rosaire,—avec Mgr Martolino, un de ses secrétaires pour lequel il a beaucoup d'affection et qui était déjà avec lui à Pérouse.

Entre dix heures et demie et onze, avant de se mettre au lit, le Pape prend du nouveau au bouillon, avec un morceau froid,—qui est resté du dîner.

Léon XIII se couche tous les jours à onze heures précises. Il ne dort pas très bien, surtout quand il s'est trop fatigué dans la journée, ou à l'époque des changements de saison.

LÉON XIII DANS L'INTIMITÉ.

Après avoir montré le successeur de Pie IX depuis sa naissance jusqu'à nos jours, il me reste à faire connaître le Pape dans son intimité, ce qu'on pourrait, un peu irrévérencieusement, appeler l'homme.

Léon XIII est, par nature, très nerveux, extrêmement impressionnable; aussi, certaines personnes, — peu scrupuleuses sur l'emploi des moyens, — ont elles eu recours à l'envoi de lettres anonymes pour exercer une influence sur l'esprit du Pontife. Vient-on à savoir que le Pape a l'intention de faire quelques nominations, aussitôt arrivent au Vatican des missives non signées, dans l'espoir que Léon XIII renoncera à ses projets par crainte d'être accusé de favoritisme.

Généralement, le Pape ne tient pas compte de ces lettres anonymes : mais, parfois, elles le préoccupent, l'attient, lui causent une grande irritation.

A cet égard, Léon XIII devrait toujours agir comme il fit peu de temps après son élection. Il venait de recevoir une lettre anonyme contre tous ses gardes nobles, sans exception. Ayant compris, dès les premiers mots, de quoi il s'agissait, le Page fit appeler l'essuyeur de service et, lui remettant le factum : "Tenez ! voici une lettre que je n'ai même pas lue. Si vous le jugez convenable, lisez-la; puis, vous la déchirerez ! Si Léon XIII eut toujours agi de même, il est probable que les auteurs de ces petites infamies auraient renoncé à leur triste besogne.

Quand le Pape a quelque travail important ou pressé à faire, il s'enferme et ne veut être dérangé par personne. Il est alors tellement absorbé que, souvent, dans un moment de distraction, il se met à essuyer sa plume sur la manche de sa soutane blanche.

Sachant cela, le *cameriere* de Léon XIII, son fidèle Centra, ne manque jamais, les jours d'audience, de s'assurer d'abord que la manche est immaculée. Dans le cas contraire, il apporte une soutane blanche de rechange.

Mais le Pape ne peut pas tout écrire de sa propre main ; il a donc recours à des auxiliaires. Seulement, quand il s'agit d'un travail urgent, il enferme la personne qu'il en a chargée dans une pièce voisine de sa propre chambre. Après lui avoir donné lui-même tout ce dont il peut avoir besoin, il se retire... en emportant la clé dans sa poche.

Mais le prisonnier temporaire n'est jamais oublié. Au bout de deux ou trois heures, il entend une clé qui tourne dans la serrure, et voit entrer le Pape avec une bouteille d'excellent bordeaux et des biscuits. Léon XIII regarde où en est le travail, verse un verre de vin au travailleur, s'en retourne avec sa bouteille, et referme la porte à double tour....

Léon XIII ne veut absolument pas qu'on entre dans sa chambre quand il n'y est pas.

Est-ce de crainte qu'on n'y constate un certain désordre ? Le fait est que des papiers sont répandus un peu partout, même sur le lit ! Et pour qu'on ne soit pas tenté de brouiller tous ses papiers sous prétexte de mettre de l'ordre, il ferme la porte de sa chambre à clé, chaque fois qu'il sort.

Travailleur infatigable, il arrive que Léon XIII, quand il est en train d'écrire, laisse passer l'heure de se coucher. Une nuit, le brave Centra, voyant qu'il était déjà fort tard et que le Pape ne l'appelait point, se décida à forcer la consigne. Il trouva son maître profondément endormi, la tête appuyée sur un livre, devant sa table de travail. Deux bougies finissaient de brûler, menaçant de mettre le feu aux papiers !

Cette opiniâtreté au travail fait que, parfois, sans en avoir conscience, le Pape se montre très exigeant pour les personnes qu'il charge de certains travaux de longue haleine.

Un jour, entre autres, il dit à un *monsignor* de lui présenter un rapport sur les écoles catholiques de Rome, avec le nombre des élèves, les progrès qu'ils font, les métiers qu'ils apprennent, la classe à laquelle ils appartiennent, leur âge, la position qu'occupent les parents, etc.

—Je suis aux ordres de Votre Sainteté, répondit le *monsignor*.

—Eh bien ! vous m'apporterez le travail en question.... ce soir !

Notez qu'il y a, à Rome, 150 écoles catholiques, fréquentées par plus de 15,000 élèves.

—Sainteté, objecta timidement le pauvre *monsignor*, absourdi, le temps matériel me manque pour....

—C'est juste, reprit le Pape ; vous n'apporterez ce travail seulement.... après-demain...

Et il crut faire une grande concession.

Léon XIII parle peu, même quand il tient cercle dans sa bibliothèque ou dans les Loges de Raphaël.

Il craint, sans doute, dans la conversation, de laisser échapper une parole de nature à être mal interprétée ou inexactement rapportée.

C'est surtout aux yeux de Léon XIII qu'on peut dire que le silence est d'or.

Le Pape descend souvent dans les jardins du Vatican, non seulement pour y prendre l'air et s'y promener, mais encore parce qu'il prend le plus vif intérêt aux choses de l'agriculture.

Un jour,—peu de temps après son élection,—au cours d'une de ces promenades avec quelques personnes de sa suite, il aperçut un lierre en fort mauvais état. Il fit aussitôt appeler *ser Cesare*, le jardinier, pour lui montrer cette plante malade et prendre son avis.

—Elle se meurt ! dit le jardinier.

—Et pourquoi ?

—Que voulez-vous, Sainteté, le sol est tellement ingrat !

—On vous pie savez pas ce que vous dites, ou vous pensez que nous croirons tout ce que vous direz ! répondit Léon XIII avec vivacité. Pour faire reprendre cette plante, il n'y a qu'à procéder comme je vais vous l'expliquer.

Et, prouvant que la botanique n'avait pas de secrets pour lui,—le Pape se mit à donner au jardinier émerveillé une consultation complète sur la maladie de son lierre.

Ser Cesare resta tout mortifié. Puis, quand Léon XIII se fut éloigné :

—En voilà un qui peut se remontrer à tout le monde, depuis ses cardinaux jusqu'à son jardinier ! Il sait tout, ce diable d'homme ! Pas moyen de le tromper.

Un type, ce jardinier. Dès qu'il voit arriver Léon XIII, il court à sa rencontre pour lui présenter un bouquet, que le Pape tient à la main pendant tout le temps de la promenade. Mais comme le successeur de Pie IX adore les fleurs, il lui arrive assez souvent d'en cueillir pour les ajouter à son bouquet.

Alors *Padron Cesare*, avec désespoir :

—Mon Dieu ! Il m'abîme tout le jardin !

Je viens de rappeler que le Pape s'intéresse beaucoup aux choses de l'agriculture, aux travaux des champs.

Il met souvent la conversation sur ce sujet, quand,—parmi les gardes-nobles qui lui font escorte dans ses promenades à travers les jardins du Vatican,—il en trouve un qui semble être tant soit peu agronome.

Parlant un jour à un de ces jeunes gens de la culture des terres :

—Si vous avez des propriétés, dit Léon XIII, mettez mon idée en pratique ; vous verrez que vous en retirerez bien.

—L'idée de Votre Sainteté me paraît en effet excellente, dit en rougissant le garde-noble ; mais mes terres....

—Où sont-elles ?

—Sur ma fenêtre ! Pour toute propriété, j'ai deux pots d'œillets....

Léon XIII s'entretient volontiers avec ses gardes-nobles, parce qu'ils sont jeunes et que, vivant dans le monde, dans la haute société, ils sont au courant des affaires. Comme le Pape ne sort jamais du Vatican, c'est pour lui un moyen de savoir ce qui se passe dans Rome, ce qu'on y fait, ce qu'on y dit. Les questions d'édilité le préoccupent, et il aime à être informé de l'état d'avancement des travaux en cours d'exécution, des transformations que l'on fait subir à la ville des Papes....

D'ailleurs, Léon XIII veut que ses gardes-nobles soient actifs, autant que possible. Lors de la dernière fournée,—

L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.

Le Rév. Père E. P. Wilds, missionaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'éminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit :

"78 E. 54th St., New York, 16 Mai, 1883.

Messrs. J. C. Ayer & Co :

Je fus, l'hiver dernier, en proie à une humeur qui torturait mes membres de démangeaisons intolérables ; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les démangeaisons, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture. Je souffrais en même temps d'un violent catarrhe, et d'une toux catarrhale ; j'avais perdu l'appétit, et mon système était au plus bas. Connaissant la valeur de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avait fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à prendre le sang. Après un temps, s'il était possible, un terme à mes horribles souffrances. Mon appétit commença à revenir presque à la première dose. Après un temps très-court la fièvre et les démangeaisons se calmèrent, et tout signe d'irritation de la peau disparut. Mon catarrhe et ma toux disparurent aussi, et ma santé s'améliorant graduellement est devenue excellente. Je ne sais cent pour cent plus fort, et ce résultat je le dois à la SALSEPAREILLE, que je recommande en toute confiance comme la meilleure médecine pour purifier le sang. J'en prenais trois bouteilles doses par jour, et avant que la deuxième flacon fut fini, ma santé était complètement rétablie. Je meurs des faits à votre disposition, vous devriez les publier dans l'intérêt de nos semblables.

A vous, avec respect, Z. P. WILDS."

Le cas cité ci-dessus est un entre mille. Nous recevons journellement des attestations de cures merveilleuses, toutes prouvent la facilité de la SALSEPAREILLE D'AYER pour guérir toutes les maladies provenant de l'impureté et de la pauvreté du sang et d'une vitalité affaiblie.

La Salsepareille d'Ayer

purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de resister avec succès aux attaques de toutes les Maladies Scrofuleuses, Éruptions de la Peau, Rhumatismes, Catarrhes, Débilité Générale, et tous les désordres résultant d'un sang pauvre et corrompu et d'un système faible et débile.

PRÉPARÉE PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente dans toutes les Pharmacies ; prix $1, six fiacons pour $5.

Pensées et maximes.

Interrogeons l'histoire : elle est la physique expérimentale de la législation.

PORTALIS.

On ne gouverne pas une nation éclairée avec des demi-mesures. Il faut de la force, de la suite et de l'unité dans tous les actes publics.

NAPOLÉON IER.

La postérité serait trompée, si elle jugeait par la grandeur des événements la grandeur des hommes qui y ont participé.

BERNIS.

Les grands hommes, en apprenant aux faibles à réfléchir, les ont mis sur la route de l'erreur.

VAUVENARGUES.

Ce qui manque le plus de nos jours, c'est le respect dans l'ordre moral et l'attention dans l'ordre intellectuel.

ROYER-COLLARD.

Le malheur est bon à deux choses : à éprouver les amis et à épurer la vertu.

FRANKLIN.

Les renseignements du christianisme produisent le plus pur patriotisme.

CLEVELAND.

Il y a beaucoup de profit à vivre avec des gens qui n'ont pas de mémoire. Chaque fois qu'on leur dit quelque chose d'agréable, ils trouvent l'impression la leur : elle redouble toutes les fois qu'on recommence et l'on recommence autant de fois qu'on veut.

DE LIGNE.

La prudence est moins une vertu qu'une qualité ; naturellement elle devrait être la disposition la plus favorable à toutes les vertus, et, trop souvent, elle n'en est que la dispense.

DIDEROT.

Le luxe des grands corrompt le peuple dans l'abondance, et l'aigrit dans la misère.

MONTESQUIEU.

Le dernier degré de la perversité est de faire servir les lois à l'injustice.

VOLTAIRE.

D'un consentement commun, quiconque donne de la tête contre un usage qui ne est pas sain, quiconque ne sait pas faire ou conserver la forme est un fol. Hors de là, tout est arbitraire ; choisissez votre plaisir, cela ne regarde personne ; il suffit de ne pas le casser le nez et surtout de ne pas casser les vitres.

TAINE.

Nous ne nous soutenons pas dans la vertu par notre propre force, mais par la force très-puissante des deux vices opposés, comme nous demeurons debout entre deux vents contraires."

PASCAL.

Le beau est la splendeur du bien et du vrai.

A. PLATON.

Ce n'est pas le moyen d'aller à la gloire que de se dorloter sous la plume et sous les couvertures. La gloire, celui qui ne la connaît pas sa vie à la poursuivre, ne laissera pas plus de place sur la terre que la fumée dans l'air ou l'écume dans l'eau. Donc, lève-toi ; triomphe de tes défaillances avec ce courage qui remporte toute victoire s'il ne se laisse pas alanguir par la pesanteur du corps.

DANTE.

Le génie dans les sciences n'est qu'une longue patience.

BUFFON.

Les révolutions me sont odieuses parce que la liberté m'est chère.

BENJAMIN CONSTANT.

Le monde ressemble maintenant à cette coquette qui s'entasse sur la place de la Concorde les jours des feux d'artifice. Un homme y est perdu et accablé ; sa force est trop petite. Ses coups de coude, ses allusions ne lui servent de rien pour avancer ; il faut qu'il suive la file pas à pas, en mouton, sous l'œil du sergent de ville. Cette multitude mouvante l'entraîne dans ses ondoiements ou l'enchaîne dans son inertie. D'un côté, elle le rétrécit, de l'autre, elle l'étouffe. Après s'être débattu, il se résigne ; désormais, il subit sa vie et ne la fait plus.

TAINE.

Le plus malheureux des hommes est celui qui ne sait pas supporter le malheur.

BIAS.

C'est une force d'esprit d'avouer sincèrement nos défauts et nos perfections ; et c'est une faiblesse de ne pas demeurer d'accord du bien ou du mal qui est en nous.

MME DE SABLÉ.

Compagnie d'Assurances du Sud.

(SOUTHERN INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.)

Cinquième Etat Annuel

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1887 :

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	$357,297 54	
Sur les risques de rivière	7,534 42	
Sur les risques de mer	7,718 19	
		$372,550 55
A ajouter : Primes non acquises de 1886		70,842 00
Total des primes		$443,392 55
A ajouter : Intérêt et profits et pertes		$ 30,850 74
Revenu total		$474 243 29
A déduire : Pertes payées : Sur les risques d'incendie	$ 164,318 32	
Sur les risques de rivière	5,814 40	
Sur les risques maritimes	1,457 30	
	$171,590 02	
Primes remboursées, annulations, et commissions	94,665 28	
Réassurances	50,213 50	
Taxes et licences	4,434 18	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patronile de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc	34,007 11	
Total des dépenses		$334,972 09
Surplus		$139,271 20

ACTIF—VALEURS SELON LE COURS DU MARCHÉ.

Argent comptant	$ 69,973 17	
$23,000 bons 4 pour cent des Etats-Unis, avec coupons	31,468 75	
$119,000 bons consolidés de la ville de la Nouvelle-Orléans (émission Crossman)	130,900 00	
$90,200 bons à intérêt de la ville de la Nile-Orléans inclus primes	105,864 00	
$25,000 bons 4 pour cent de la Louisiane	22,500 00	
Prêts sur demande (garantis par valeurs collatérales)	30,629 98	
1 action N. O. Produce Exchange	125 00	
1 action N. O. Sugar Exchange	75 00	
Un bon du St Bernard Steam Fire Co	50 00	
25 actions N. O. Warehouse Co	525 00	
Primes en cours de collection	45,513 24	
Meubles, accessoires, coffres-forts, etc	2,000 00	
Dépôt avec le Board des Underwriters	150 00	
		$429,684 14

PASSIF.

Capital-actions payé	$300,000 00
Fonds de réserve	9,734 86
Dividendes non payés	1,189 05
Réservé pour risques non expirés	82,897 75
Reservé pour pertes ajustées et non ajustées	31,000 00
Comptes divers non payés de décembre 1887	1,509 02
Balance (exclusivement du dividende de juillet 1887)	12,373 45
	$439,684 14

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

EMILE WILTZBERGER, Président.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait sous serment par devant moi, à la Nlle-Orléans, le 11 janvier 1888.

M. T. DUCROS, Notaire, 138 rue Gravier.

A une réunion du Conseil des Directeurs de cette Compagnie, tenue le 10 courant, il a été unanimement résolu de payer aux actionnaires SIX DE MANDE (intérêt et dividende semestriel) régulier, et QUATRE POUR CENT sur le fonds capital.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire

Nlle-Orléans, 11 janvier, 1888.

11 jan—

NOUVEAU STOCK PERSIENNES

Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils.

23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains aux plus bas prix.

CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.

Rideaux

Suisses, Nottingham Madras Tarcoma

RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.

NATTES DE CHINE

De toutes sortes et des dernières nuances.

Le plus bel assortiment de Tapisserie et Toiles pour Rideaux 8 déc—1 an

Mme Jul. Loeffler

EXPERTE

OUVRAGES DE PLOMBIER.

Pose Appareils à Gaz et à Vapeur.

VEND APPAREILS À GAZ, ETC., ETC.

44 Rue Royale 44

Entre Bienville et Bienville.

15déc—1m

ELKIN & CO.,

100.....Rue du Canal.....100

Nouveau Stock

TAPIS

Moquettes, Velours, Brussels, Ingrain

Aux plus bas prix.

RIDEAUX

Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crète, Cotlett, Suisse et Nottingham.

Portières Turcoman et de Vienne, Corticine, Toile Cirée Linoleum.

Assortiment complet de Tapisserie d'Etoffes pour Rideaux.

12 sept.

Travaux en Fleurs, en tous genres, aux plus bas prix.

C. W. EICHLING.

FLEURISTE.

229.....RUE DECATUR.....229

21 avril—1 an Près le Marché Français.

INSTITUTION CURTO.

Pensionnat et Externat,

Coin St-Philippe et Prieur.

L'Escorts de Français et d'Anglais comprend l'enseignement de toutes les branches d'enseignement et se confère à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrement tels que broderie laine, en tapisserie, etc. Cours spécial offerts aux élèves sans prix extra.

Il y a un cours d'Espagnol et d'Allemand.

7 août—

Maladies des Enfants

SIROP DE RAIFORT IODÉ

Du Dr GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, dont l'efficacité constante a provoqué l'admission au Codex de 1884, publié par le gouvernement français, jouit d'une faveur spéciale auprès du corps médical du monde entier. Il remplace avec grand succès l'huile de foie de morue, grâce à une heureuse addition d'iode qui s'y trouve intimement combinée avec le suc des plantes antiscorbutiques : *cresson, raifort, cochlearia*, qui contiennent naturellement de petites quantités d'*iode et d'iodure*. Il convient aux *enfants pâles chétifs, privés d'appétit*, sujets aux *gourmes*, aux *abcès*, aux *gonflements des glandes du cou*, au *rachitisme* qu'il fait fondre rapidement. Essentiellement dépuratif, il n'a pas la causticité de l'iodure de potassium et de l'iodure de fer et s'emploie pour fortifier les *tempéraments faibles*, combattre la *toux*, la *phtisie*, guérir les *affections de la peau* et toutes les maladies dues à un *vice du sang*.

Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

SANTAL DE MIDY

Pharm. de 1re Classe, à Paris

Ces Capsules guérissent en 48 heures les écoulements les plus anciens et suppriment l'emploi du Copahu, du Cubèbe et des Injections.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne

Voilà une femme raisonnable !

Pourquoi est-elle raisonnable ?

Parce qu'elle conduit son mari à la maison qui vend à meilleur marché dans le Sud.

W. G. TEBAULT,

MEUBLES,

37, 39 ET 41 RUE ROYALE.

30 déc—1 an. Dim. Mer V et C

PRIX REDUITS !

AMERICAN DRUG STORE.

225 CANAL, angle Bassin.

Face au dépôt du Fort Espagnol

Cet établissement conduit dans des conditions d'économie exceptionnelles est à même de faire bénéficier ses clients et le public d'une diminution de 25 à 33 pour cent sur les anciens prix.

Toutes pilules purgatives Ayer's, Wright's, Tutt's, etc., vendues 25 sous, réduites à 15c la boîte.

EMPLATRES—Parem et autres réduits de 25 à 15 sous.

SALSEPAREILLES—Ayer, Hood, Helmbold, John Bull, etc., réduits de $1.00 à 75c

SIROPS—Pour le rhume.

German de 75c à	55c
Dorondé de $1.00 à	85c
Indian Turnip de $1.00 à	80c
Davis' Wild Cherry and Tar de $1, à	75c
Hypophosphites McArthur de $1, à	85c

etc., etc., etc.

SPÉCIALITÉS FRANÇAISES—

Vin de Mollier	$1 40
Pilules Blancard	50c
Elixir Antigalateux	1 00
Opina Lafonde	90c
Elixir Dorcas	85c

QUININE—Véritable qualité pure 1g3 de sous le grain.

Huile de ricin	50c le litre
Bel Glauber	5c la livre
Borax	10c la livre
Borax en poudre	15c la livre

Tous les médicaments sont garantis purs et de première qualité—toujours aux prix les plus réduits.

Les sociétés de bienfaisance responsables trouveront de leur intérêt — contracter pour la fourniture de médicaments avec la Pharmacie Américaine. Les prescriptions seront fidèlement remplies avec une scrupuleuse exactitude par M. ED. ALEIX, pharmacien diplômé et de longue expérience et une réputation établie.

Parfumerie fine, savons de Lubin et autres. Brosserie fine, brosses à dents à ongles, à cheveux, à habits, etc. Le tout à des prix les plus réduits. Extraits de Farina et autres. Bijouterie, perles, etc., etc., etc., toujours aux prix les plus réduits à la

Pharmacie Américaine, 225 Canal, en face du Bassin.

1er déc—1 an

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.

—CHEZ—

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.

Les plus jolies MONOGRAMMES gravés aux prix les plus réduits

Tous genres d'ouvrages de bijouterie

Christmas on Wheels.

Bicycles, Tricycles, Velocipedes, Goat Wagons, Sulkies and Harness,

Baby Carriages.

Whips, Robes, Blankets, Rugs, Etc.

At R. P. RANDALL'S

Carriage and Harness Repository,

54 and 56 Baronne St.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE.

Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS

J. F. SCHODER, Chairman ; NEWTON BUCKNER, RODOLPH WOESTE, A. DELVAILLE.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE E. LOW, Assistant Secrétaire.

12 nov. '87—1an

Crescent Insurance Company.

67 et 69, rue du Camp.

NOUVELLE ORLEANS.

Organisée comme compagnie mutuelle en 1854 —Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1860.

CAPITAL EN ARGENT . $400,000

A eu pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.

Polices d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.

W. E. LYMAN.....Président

J. H. OGLESBY.....Vice-Président

CHAS. E. RICE.....Secrétaire

Directeurs :

Joseph Bowling, Chas M. Whitney, Geo. W. Pentzel, J. H. Oglesby, C. Martinez, W. R. Lyman, J. J. Reiss, Chas. H. Delano, Lucien Lachery, S. C. Coates, E. F. W. Bachman, Charles Newman, Joseph Kohn, M. Gillis, Jr., James T. Rodd, Chas. A. Rice, D. R. Calder.

Voir nos agences dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas.

10jui 87—1an

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX 195 RUE GRAVIER

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er janvier 1889.

Liste de renseignements.

Audignon Joseph, Bidot Pierre, Barcq Mme Vve née Barcq, Bon Oscar, Bouillier Louis, Arthur Charles, Castex Vve, Castet Paul (2), Cazalet Eugène, Cazaux Mme Vve Prosper, Camora Jean Espinate, Carol Louis, Champon Mme née Gerby, Dubernard les époux, Ernst les époux, Frere Théophile, Gauthon Pierre, Hale Mme Catherine née Dunnet, Henry Pierre, Jouandet Mlle Jenny, Jouandet Pierre, Klein Auguste, Lacoste Emilia épouse P. Laporte, Lassalle Jean Louis, Lamont Joseph, Mallet les Magnent, Manoin Antoine famille, Martin Pierre, Meilhan Eugène, Musant Emmanuel décédé, Nigungoan H., Nigungoan E. P., Nane Jéréme, Pignon Claude, Provenzal Maurice Vve, Provenzal Maurice Vve, Provenzal Maurice Joseph, Pignol Vve née Ségné, Rivière Charles, Robinet Aimée Augustine, Saillan Antoine Epaphrine, Saurorin Antoine, Segur Vve Marcel née Lacroix, Tolli Mme née Amande Brossard.

LETTRES.

Franchéi Etienne, Lemaire Charles, Hancart Clodomir, Poisson Charles, Gobrian Lucien (2), Mangot Antoinette.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, l'invite les personnes qui ont à soumettre à nos vis des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er janvier 1889.

Le Consul Général,

VTE PAUL D'ABZAC

BASILE BARES.

FACTEUR DE PIANOS.

84 Rue Royale, N. O.

SEUL AGENT POUR LES

Pianos GAVEAU, de Paris,

Supérieur à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné mécanique à taux à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont virtuellement un velouté et une pureté de voix remarquables

Accords et réparations de pianos une spécialité.

20 mars—

FEUILLETON.

No. 47 Commencé le 25 novembre

Les Drames de la vie

La Grand'Mère.

Par Emile Richebourg.

DEUXIÈME PARTIE.

LES MISERABLES.

XI

LE DUEL.

—Suite—

—Eh ! que veux-tu que je craigne, répondit Merson presque gaiement ; un coup d'épée ! Mais l'on est constamment menacé d'une mauvaise fièvre ou d'un autre danger quelconque ; s'il fallait être toute le temps à redouter ceci ou cela, l'existence ne serait plus possible. D'abord, je ne l'ai pas encore reçu ce coup d'épée, qui peut n'être qu'une égratignure.

J'admire ton insouciance et je te trouve superbe.

—Et puis, vois tu, continua Henri, je suis un peu fataliste ; je me dis ce que j'entends souvent répéter : on ne meurt qu'une fois. Si ce duel m'est funeste, si je meurs d'un coup d'épée ou d'une balle dans la tête ou dans la poitrine, eh bien, mon ami, c'est qu'il est écrit que je dois mourir ainsi.

Cependant, malgré la douleur profonde qui est en moi, et que tu connais, je tiens encore à la vie et ne désire nullement la mort. Je renonce à mon plus doux espoir ; malgré cela, quelque chose me dit que, tant que Geneviève n'appartiendra pas à un autre, je dois me garder pour elle.

Sandoz, mon cher Sandoz, Geneviève me protège, je ne peux pas mourir !

Oui, j'ai pu, que le baron de Septème est absolument sûr de son coup d'épée, je le crois ; eh bien ! s'il est si sûr des coups qu'il porte et s'il ne se contente pas de me faire une piqûre afin d'avoir la satisfaction de voir couler mon sang, c'est qu'il aura voulu m'assassiner !

Louis Sandoz saisit brusquement le bras de son ami.

—Henri, lui dit-il, d'une voix troublée, tu me fais frissonner !

—Pourquoi cela ?

—Sais-tu ce que je pense ?

—Non, mais dis-le moi.

—D'autres aussi ont la même pensée.

—Eh bien !

—Henri, je crois que c'est par une maladresse voulue et calculée que M. de Septème a renversé ton verre.

—Allons donc !

—Henri, rien ne m'ôtera de l'idée que ce baron de Septème n'agi comme il l'a fait que pour te forcer à le provoquer ; il voulait ce duel.

—Je ne saurais partager ton opinion, car, enfin, ne connaissant pas ce monsieur, n'ayant même jamais entendu parler de lui, je n'ai pu lui causer un dommage qui fût de nature à m'en faire un ennemi. Pourquoi, alors, verrions-nous dans sa conduite autre chose que ce qu'il y a ?

—Je ne sais pas.... Et cependant....

—Laissons cela, mon ami ; va, ne faisons pas les hommes plus méchants et plus fous qu'ils ne le sont. Puis-je compter sur toi pour être mon premier témoin ?

—Assurément.

—Eugène Loudun, notre ami commun, ne refusera probablement pas de m'assister aussi.

—Il n'est pas homme à se dérober ; si tu m'y autorises, demain matin je le verrai en ton nom.

—J'accepte avec grand plaisir, et, si Loudun veut bien me servir de témoin avec toi, je vous attendrai tous deux à neuf heures et demie ; tu sais que c'est à dix heures que deux amis de M. de Septème se présenteront.

Pourtant, si Loudun était empêché pour une cause ou pour une autre, tu me préviendrais immédiatement afin que j'aie le temps de m'adresser à un autre ami.

—C'est entendu.

—Je ne sais plus qu'à quelques pas de chez moi, mon cher Sandoz, si tu le veux bien nous allons nous quitter ici.

Les deux amis se serrèrent la main.

—Ah ! mon cher Henri, dit tristement Louis Sandoz, s'il t'arrivait malheur !...

—Allons, allons ! sois donc tranquille ; faut-il te répéter que je n'ai rien à redouter, puisque ma Geneviève bien-aimée me protège !

Sur ces mots, les deux amis se séparèrent, allant chacun de son côté.

Il était près de minuit.

Henri rentra en faisant le moins de bruit possible. Sa mère était couchée et devant dormir, il craignait de la réveiller.

Il ne se dirigea point vers sa chambre, qui était contiguë à celle de Mme Merson, mais entra